

**LE JOUR, 1954**  
**31 DÉCEMBRE 1954**

**CREDO**

N'avoir plus de visage et réfléchir encore,  
Revenir au limon et vivre obstinément,  
Etre, comprendre, aimer, par delà le moment  
Où la mort nous saisit, où le ver nous dévore.

Ah ! Tout est là. Comment se taire, se distraire,  
Oublier quand le soir arrive, que la mort  
Peut venir cet instant, cette nuit et qu'on dort,  
Peut-être, son dernier sommeil ; comment se taire ?

Comment ne pas crier qu'on ne peut pas s'éteindre  
A jamais, ni cesser d'être un souffle, une voix,  
Une âme, par delà quatre planches de bois  
Où la mort ne saurait tout entiers nous éteindre !

L'homme à qui le hasard a suffi pour ancêtre,  
L'aveugle, le brutal et stupide hasard,  
Qu'il meure sans espoir, ni flamme en son regard,  
Il n'a pas su franchir les bornes de son être !

Il n'a pas deviné la divine étincelle  
Qui s'évade à l'instant où tout paraît fini,  
Ni vu poindre l'aurore au seuil de l'infini,  
Ni dit en s'en allant : "Ah ! que la vie est belle !"

Je suis tout frémissant de ta démarche grave,  
O mort, qui me fait signe à l'ombre d'une croix !  
Je crois que tout commence à ton heure, et je crois  
Qu'en devenant poussière on libère un esclave.

Michel Chiha  
(La Maison des Champs)